



## Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

15 juin 2017

Homélie

Fête-Dieu, Sion

[Dt 8, 2-3 ;14-16 – 1Co 10, 16-17 – Jn 6, 51-58](#)

Chers frères et sœurs, chers amis,

La force d'une foule rassemblée, c'est de multiplier par le nombre de personnes une attente, un espoir, un cri, une demande. Le soir de Pentecôte, deux semaines après l'attentat de Manchester, au même endroit, la même artiste est venue donner un concert en mémoire des victimes des attentats. A la sortie une toute jeune adolescente, présente aux deux événements était interrogée. *Il est important de se réunir nombreux pour dire ensemble que nous sommes contre la violence, que nous voulons un monde de paix. Il est important qu'il y ait une personne comme cette artiste pour nous aider à y croire parce qu'il se passe quelque chose d'immense entre elle et chacun de nous.*

Que faisons-nous ici ce matin ? Notre rassemblement n'est motivé ni par un enjeu sportif, ou culturel, ni par un enjeu de société, mais par une simple fidélité à la plus antique tradition chrétienne. Le jour du Seigneur les chrétiens se rassemblent pour exprimer ensemble leur prière à leur Dieu. (cf. St Justin au II<sup>ème</sup> s.) Nous avons besoin, dimanche après dimanche, de nous rassembler parce que nous savons qu'un chrétien isolé est un chrétien en danger. Et nous savons aussi que celui qui nous réunit est bien plus qu'un grand artiste ou un grand sportif, c'est le Christ qui est Dieu ; et *qu'il se passe quelque chose d'immense entre lui et chacun de nous !*

Rien de plus heureux, alors, qu'une journée nous soit offerte pour méditer, prier, nous laisser rejoindre et émouvoir par le mystère du Corps et du Sang du Christ, nourriture de vie. Fête-Dieu, Fête du Corps et du Sang du Christ. Fête du Pain de Vie.

Nous pouvons observer que, dans l'évangile de ce jour, le Seigneur Jésus prend en compte d'abord les besoins les plus immédiats de la foule. Elle est affamée ; elle a besoin d'être rassasiée, Jésus la nourrit. Ensuite seulement il pourra parler à cette foule, lui en dire davantage sur lui-même, sur son message, dévoiler son identité : « *Je suis le pain vivant.* ». Remarquons aussi le sens pédagogique magnifique de Jésus. Il permet à la foule de connaître de l'intérieur ce qu'est la faim, ce qu'est une faim apaisée ce qu'est la valeur d'un pain nourrissant. « *Après avoir nourri la foule avec les cinq pains...* » Jésus peut se présenter comme un autre Pain !

Il peut être entendu : les ventres ne sont plus affamés et les gens ont le goût du pain. Cette pédagogie est aussi celle que Dieu a pratiquée à l'égard de son peuple durant les 40 ans de la traversée du désert. *« il t'a éprouvé... il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim. »* Dieu prend au sérieux la souffrance de l'homme qui a faim. Face à la faim de l'homme, il invente la solution de la manne. Mais ce n'est là qu'une étape, censée ouvrir sur plus grand, sur plus important. Le texte le dit explicitement : Cela *« pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur. »*

Qu'est-ce donc que cette nourriture, ce pain qui nous est donné comme une grâce surabondante et que nous vénérons, que nous adorons en ce jour de fête qui lui est consacré ? Peut-être ne faut-il pas aller trop rapidement vers une réponse de catéchisme qui dit très justement *« C'est le vrai Corps du Christ : Ave verum corpus, né de la Vierge Marie »* ?

Revenons humblement à la pédagogie de la liturgie qui, dans les textes de ce jour, parle de pain, de vraie nourriture, de faim et soif, de vraie boisson. D'expérience nous avons pu goûter au jeu subtil et indispensable qui se trame entre la nourriture et la faim. Sans une soif et sans une faim attirantes, la nourriture n'est que de la matière ; au mieux une matière en attente ... en attendant que quelque part, à un moment opportun, une faim se réveille.

Tout à l'heure, dans le Dt, l'auteur inspiré nous a bien fait comprendre que si Dieu a d'abord aiguisé la faim, avant de nourrir son peuple de la manne, c'est pour lui faire comprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche de Dieu. Quelle est donc cette nourriture, tout aussi indispensable à nos vies et qui sort de la bouche de Dieu ?

*« voici venir des jours, avait dit Dieu par la bouche du prophète, où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre la parole de Dieu. »* (Jér 15,16) La Parole de Dieu, voilà l'aliment, le pain pour la vie divine déposée en chacun d'entre nous.

Comment se fait-il que l'abondance de cette nourriture laisse tant de gens indifférents, que cette nourriture se perde faute d'intérêt ?

Et pourquoi beaucoup vont assouvir leur soif spirituelle à toutes sortes de sources contaminées en croyant à n'importe quel ésotérisme ? Alors que, croire à la Parole de Dieu est déjà une première manducation, une vraie communion au Christ que le repas eucharistique parachèvera.

Oui, croire en Jésus, adhérer à sa parole c'est déjà se nourrir du Pain de la Vie. Mais avons-nous réellement faim d'entendre sa Parole ? Sa chair de Fils de Dieu est donnée pour notre faim. Son sang d'homme-Dieu, versé pour notre salut et notre vie, ne doit pas être répandu inutilement. Mais avons-nous réellement faim, soif de laisser couler le sang divin dans nos veines ? Et lorsqu'en célébration, nous rompons un même pain, nous réalisons la communion au corps du Christ (cf. 1Co 10) Mais avons-nous faim de construire, par nos vies assemblées, le Corps du Christ ?

Parole, Pain et Corps nous sont proposés pour que nous les prenions, que nous les mangions, les buvions, afin nous a dit St. Jean d'avoir la vie en vous. Cette vie de Dieu reçue et cultivée en communauté chrétienne, c'est le Corps du Christ en train de se construire. Notre vocation nous y appelle.

Quelle faim avons-nous de la Parole ? Quelle faim avons-nous du Pain eucharistique ? Quelle faim avons-nous de nous laisser intégrer au corps communautaire afin de réaliser la plénitude du Corps du Christ ? (Ep 4, 12-13) C'est en tout cas le désir du Christ lui-même que St Augustin a si bien exprimé, disant du Seigneur Jésus : « Il a soif, il a faim que tu aies faim de Lui. »

AMEN

+ *Jean-Marie Lovey*  
*Evêque de Sion*